La gratuité, le désintéressement
Échanger « pour rien » ?

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Le double défi du désintéressement 1
II. L'intérêt, seule raison de l'échange ?..... 3
III. L'éthique de la gratuité et ses critiques..... 5
IV. L'intérêt au-delà de lui-même, ou le désintéressement fondé en raison 7

* *

I. Le double défi du désintéressement

I.1. Un cheval de Troie de l'intérêt ?

« Je crains les Grecs, même dans leurs offrandes aux dieux » (*timeo Danaos et dona ferentes* ; Virgile, *Énéide*, livre II). Cette mise en garde de Laocoon ne suffira pas à dissuader les Troyens de faire entrer dans leur ville le cheval de bois abandonné par les Grecs sur le rivage à leur départ. Prétendue offrande à Minerve, il entraînera la ruine de Troie. Que Laocoon ait vu juste en dénonçant ce don comme une machine de guerre semble nourrir un soupçon tenace : tout cadeau n'est-il pas empoisonné ? Tout don, sous les apparences du geste désintéressé, n'est-il pas une *ruse de l'intérêt*, capable de poursuivre son combat par tous les moyens ? Fort de ce soupçon, il nous faudrait cultiver un scepticisme lucide à l'égard de toute prétention au désintéressement ou à la gratuité. Tel Ulysse, « l'homme aux mille tours » de l'*Odyssée* homérique, l'intérêt est polymorphe, et le désintéressement ne serait que la plus insidieuse de ses formes. Qu'un geste soit véritablement gratuit, qu'un comportement soit authentiquement désintéressé, voilà qui paraît moralement trop improbable.

Le soupçon est d'autant plus puissant qu'il porte sur un tel *donum*, supposé le plus pur des présents : non pas un simple don que les hommes se font entre eux, mais une véritable offrande à la divinité. Et pourtant, Homère ne dit-il pas perpétuellement ses héros « semblables à des dieux » ? Une telle similitude implique un héros capable de s'élever au-dessus de la mesquinerie des mobiles communs de l'action humaine. La culture de la guerre qui anime ces héros n'est-elle pas en effet une culture de la vaillance et de l'*honneur*, valeurs qui appellent au *sacrifice* de l'intérêt particulier ? En outre, ces héros tissent entre eux des liens d'obligation indestructibles en s'offrant l'*hospitalité*, dans des cérémonies soigneusement ritualisées. Si le héros peut tromper en feignant le désintéressement pour mieux vaincre ses ennemis, n'est-ce pas enfin pour mieux exercer une vertu désintéressée qui bénéficie à ses amis ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

La gratuité, le désintéressement
Analyse conceptuelle

Les paradoxes de la Grèce archaïque qui constitue le monde d'Homère sont exemplaires de cette infinie dialectique de l'*intérêt* et du *désintéressement*. À vouloir seulement scruter l'intention pour décider de la pureté de l'action, on ne finira jamais de voir dans l'un le masque de l'autre, et réciproquement. Mais s'est-on d'abord seulement assuré du sens de ces concepts ? Sait-on bien ce qu'il s'agit de reconnaître ou de refuser aux actions examinées ? De telles évaluations supposent une analyse de ces concepts, question préjudicielle à toute détermination de leurs juridictions respectives.

I.2. Du défi moral au défi métaphysique

La notion d'intérêt, et celles de gratuité et de désintéressement (ici considérées comme synonymes), relèvent de l'analyse de l'action humaine et de ses motifs. Avoir une vraie connaissance de l'action implique de pouvoir répondre à la question « pourquoi ? ». Mais cette question, qui interroge aussi bien les causes des phénomènes naturels, change de forme quand elle s'applique aux êtres doués de conscience et de raison. Énoncer les motifs de l'action volontaire et raisonnable, c'est plutôt répondre à la question « pour quoi ? » (en deux mots). Autrement dit, c'est donner comme causes de l'action les raisons qui sont les siennes, les buts ou les fins qu'elle poursuit. La connaissance de l'action est soumise, comme toute connaissance selon Leibniz, au principe de raison suffisante qui énonce que *rien n'a lieu sans raison*, laquelle doit suffire à déterminer « pourquoi il en est ainsi, et non pas autrement » (Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce*, § 7).

De ce point de vue, dire qu'un geste est gratuit ou qu'un comportement est désintéressé, c'est d'abord rendre vaine et sans objet la question « pour quoi ? ». À cette question éventuellement suspicieuse (dans quel but caché ? à quelle fin secrète ?), il ne serait plus possible de répondre que par un laconique : « pour rien ». Le soupçon éveillé par le don du cheval de Troie était d'ordre *moral* : peut-on vraiment croire que ce qui est donné l'est gratuitement, l'action humaine est-elle capable d'accéder à une telle valeur ? Mais le principe de raison éveille un autre soupçon, qu'on pourrait dire *métaphysique* : est-il seulement possible que quelque chose dans le monde arrive « pour rien » ou « sans raison » ? Ce serait faire exception au principe de raison et rendre l'action tout à la fois irrationnelle (sans raison, donc contraire à l'exigence de rationalité de l'action) et absurde (dénuée de sens, si tant est que seul l'intérêt rationnel donne sens à l'action). L'acte désintéressé ne serait pas seulement *moralement improbable*, mais aussi, et peut-être plus profondément, *métaphysiquement impossible*.

Tel est bien le défi relevé par Lafcadio dans *Les Caves du Vatican* (1914) d'André Gide : il tue sans raison celle qui partage son compartiment de train, réalisant ainsi *l'acte gratuit* par excellence, celui par lequel doit éclater l'évidence du libre arbitre. Indifférent à toute évaluation morale de son acte, il entend seulement prouver par là sa liberté en l'affirmant contre le déterminisme qui fait de l'action le simple effet d'une cause : la raison d'agir. L'acte gratuit de Lafcadio est certes diamétralement opposé, d'un point de vue moral, au désintéressement censé animer le sacrifice de soi. Lafcadio affirme pourtant : « Rien ne m'empêche autant que le besoin ; je n'ai jamais recherché que ce qui ne peut pas me servir. » Et si l'acte gratuit, dans sa monstruosité, n'était que le revers du sacrifice héroïque ? Voilà où pourrait aussi conduire le désintéressement, selon un « renversement du pour au contre » tout pascalien : « qui veut faire l'ange fait la bête » (Pascal, *Pensées*,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.